

LE BOND

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE

N°59 / SEPTEMBRE 2020

NUMÉRO SPÉCIAL DANGEREUSEMENT VOTRE

TOUT SUR LE TOURNAGE À CHANTILLY

 **CLUB**
JAMES BOND
FRANCE



LUC LE CLECH,
PRÉSIDENT DU CLUB
JAMES BOND FRANCE

An international
man (and woman)
of mystery

LE MOT DE M

Chers Amis,

Dix ans et nous revoilà chez Max Zorin, une nouvelle fois. Vous n'êtes plus sans savoir ce qui lie notre Club à Chantilly. Cette ville m'a vu grandir, elle fut le théâtre de notre première convention en 1998, et de la première projection géante de *Dangereusement vôtre* devant 1200 personnes en 2010.

Depuis dix ans, un fait marquant : Sir Roger Moore n'est plus. C'est donc avec la gorge un peu serrée que nous allons arpenter ce site de tournage majestueux et apprécier une fois de plus ce film qui, pour la première fois, sera projeté sur le lieu de tournage du « Jardin anglais ». À se mettre à genoux.

Dangereusement vôtre est l'ultime Bond de la carrière de Sir Roger. Mr. Moore avait cinquante huit ans lorsqu'il accepta de se mettre une dernière fois « au service secret de Sa Majesté ». Une fois de plus, ce film est un festival de bons mots et de scènes d'action à couper le souffle. Comme cette course équestre qui annonce le combat épée-sabre de *Meurs un autre jour*, dix-sept ans plus tard.

Plus d'un tiers du film fut tourné en France. Paris, avec un chauffeur de taxi qui refuse de prendre Bond en course : c'est sa pause déjeuner ! La tour Eiffel, notre joyau national mis à l'honneur. L'ami Rémy Julienne, qui s'en donne à cœur joie sur les quais de Seine pour laisser Bond en plan (une fois n'est pas coutume) et même emprisonné par

la police, dans une scène coupée au montage.

Un Bond tourné en France c'est une vieille histoire. *Opération Tonnerre* (1965) et *Moonraker* (1979) sont les premières visites de James Bond dans l'Hexagone. Même Ian Fleming, le « père » de 007, aimait emmener Bond en France : Paris, Orléans ou même la ville imaginaire de Royale-les-Eaux. Et puis il y a ce méchant qui n'en fait pas trop. L'un des acteurs les plus doués de sa génération : Christopher Walken. Sans oublier Patrick Macnee, échappé de *Chapeau melon et bottes de cuir*. John Steed et James Bond ensemble, le panache à l'état pur.

Merci à toute l'équipe du domaine de Chantilly de nous avoir impliqués dans cette aventure, c'est toujours un plaisir de revenir sur nos traces, surtout quand elles sont chargées d'émotions et de souvenirs. L'heure n'est pas encore au nouveau film, dans cette période quelque peu troublée, il vaut mieux sans doute regarder en arrière, quand les choses semblaient plus simples.

Viva Roger Moore et Chantilly !

Viva James Bond ! ■

LE BOND

Le Bond est le magazine édité par le Club James Bond France, le Club des Fans de James Bond.

Club James Bond France
7, rue Chico Mendes
77420 CHAMPS-SUR-MARNE
www.jamesbond007.net

Association Loi 1901
Président : Luc Le Clech
ISSN : 1168-6499

Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série
Publication comprise dans l'adhésion

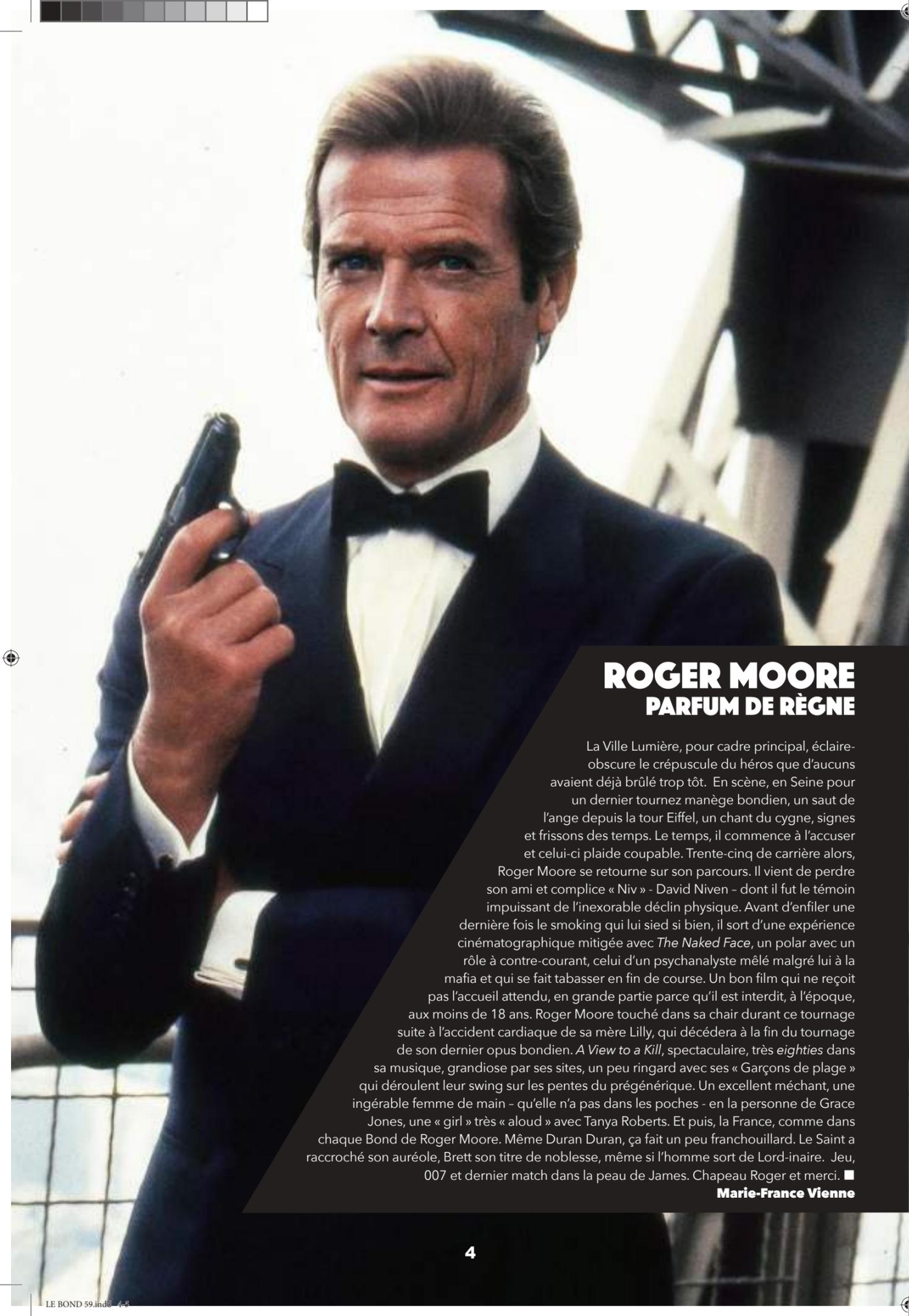
Directeur de la publication :
Luc Le Clech

Rédacteur en chef : Vincent Côte
Maquette & mise en page :
Jean-François Rivière, Vincent Côte
Corrections / relecture : Frédéric Albert
Lévy, Philippe Lombard
Bouclage Le Bond n°59 : août 2020

Ont collaboré à ce numéro :
Guillaume Evin, Pierre Fabry, Nicole
Garnier, François Justamand, Luc Le Clech,
Frédéric Albert Lévy, Philippe Lombard,
Jean-François Rivière, Pierre Rodiac, Éric
Saussine et Marie-France Vienne, ainsi
que les collaborateurs du Domaine de
Chantilly et tout particulièrement l'équipe
communication

Crédits photographiques : clichés des
films de la saga et logos associés (dont
gunbarrel & logo gun symbol) : EON
Productions, Danjaq, LLC/MGM/United
Artists Corporation, tous droits réservés.
© Collection privée Laurent Perriot et
Thunderballs.org ; AVTAK © MGM Studios
Inc. and Danjaq, LLC.
Edgar Guinel, Joël Villy.

Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement sans autorisation. Tous les documents ou photographies sont utilisés sans but lucratif. Nous remercions les ayants droits précités de leur compréhension.



LE BOND

SOMMAIRE

NUMÉRO 59 / SEPTEMBRE 2020

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE

6
FOR YOUR EYES ONLY

12
FILMING BOND

28
BACK IN ACTION

6 BOND'S WORLD
De Pinewood à Chantilly.
Patrick Macnee, you're needed.

12 FILMING BOND
La vie de château.
Bond à Paris.
Tournage sous pression.

28 LIRE ET LAISSER MOURIR
From A View to a Kill to
Dangereusement vôtre.
007 Mission : Paris.

22 FOCUS
Le château de Chantilly
Joyau du patrimoine national.

30 PERMIS D'ÉCOUTER
Musicalement vôtre.

24 A VIEW TO A SCENE
Lavage mortel.

32 POSTERS

34 Reculer pour mieux sauter.

30 PAROLE DE FAN
De la mire à la mort.

ROGER MOORE PARFUM DE RÈGNE

La Ville Lumière, pour cadre principal, éclaire-obscur le crépuscule du héros que d'aucuns avaient déjà brûlé trop tôt. En scène, en Seine pour un dernier tournez manège bondien, un saut de l'ange depuis la tour Eiffel, un chant du cygne, signes et frissons des temps. Le temps, il commence à l'accuser et celui-ci plaide coupable. Trente-cinq de carrière alors, Roger Moore se retourne sur son parcours. Il vient de perdre son ami et complice « Niv » - David Niven - dont il fut le témoin impuissant de l'inexorable déclin physique. Avant d'enfiler une dernière fois le smoking qui lui sied si bien, il sort d'une expérience cinématographique mitigée avec *The Naked Face*, un polar avec un rôle à contre-courant, celui d'un psychanalyste mêlé malgré lui à la mafia et qui se fait tabasser en fin de course. Un bon film qui ne reçoit pas l'accueil attendu, en grande partie parce qu'il est interdit, à l'époque, aux moins de 18 ans. Roger Moore touché dans sa chair durant ce tournage suite à l'accident cardiaque de sa mère Lilly, qui décédera à la fin du tournage de son dernier opus bondien. *A View to a Kill*, spectaculaire, très *eighties* dans sa musique, grandiose par ses sites, un peu ringard avec ses « Garçons de plage » qui déroulent leur swing sur les pentes du pré-général. Un excellent méchant, une ingérable femme de main - qu'elle n'a pas dans les poches - en la personne de Grace Jones, une « girl » très « aloud » avec Tanya Roberts. Et puis, la France, comme dans chaque Bond de Roger Moore. Même Duran Duran, ça fait un peu franchouillard. Le Saint a rattaché son auréole, Brett son titre de noblesse, même si l'homme sort de Lord-inaire. Jeu, 007 et dernier match dans la peau de James. Chapeau Roger et merci. ■

Marie-France Vienne



6



12



30

CLUB
JAMES BOND
FRANCE



DE PINEWOOD À CHANTILLY AUTOUR DU MONDE AVEC 007



Selon le principe édicté par son producteur, Albert R. Broccoli, ce nouveau film promet, comme la plupart des James Bond, de l'exotisme et de l'aventure. Vaste entreprise engageant de colossaux moyens humains et financiers, un film de 007 doit, selon lui, le montrer à l'écran. C'est le prix... du succès. Acteurs, techniciens et équipes de production s'envolent donc pour de longs mois de tournage aux quatre coins du monde... **Par Pierre Fabry**

Durant les mois de pré-production, les collaborateurs d'EON Productions ont parcouru la planète à la recherche de lieux paradisiaques et insolites. En ce début d'année 1984, leur choix s'est principalement porté sur les États-Unis, avec San Francisco, et la France, avec Paris (le Champ de Mars, le Trocadéro et la Seine) et, bien sûr, le château de Chantilly.

C'est pourtant en Islande, sur le lac gelé de Jökulsárlón, que démarre, le 23 juin 1984, le tournage de la quatorzième aventure de James Bond. La septième pour Roger Moore. Au milieu des icebergs, la seconde équipe met en boîte une partie du pré-générique. Harnachés pour prévenir toute chute dans une eau à 3°, les hommes d'EON doivent relever un autre défi : l'utilisation d'un onéreux modèle réduit figurant l'hélicoptère des poursuivants russes de 007... et son

explosion finale. Trois exemplaires ont été fabriqués préventivement. Ils seront tous nécessaires. Le premier se crashera dans le lac, le second ne décollera jamais...

Les parties skiées de cette même scène sont tournées ailleurs, sur un glacier des Alpes suisses. L'ex champion de ski Willy Bogner, vétéran de la saga, reprend du service dans la doudoune de 007. Willy fit ses premières armes dans *Au service secret de Sa Majesté* en 1969. Cette fois, Willy et son co-équipier Steve Lancar ont conçu l'ensemble de la scène autour d'un snowboard. Cet accessoire, méconnu à l'époque, permet à Bogner de semer ses poursuivants équipés de skis traditionnels... en surfant sur un lac.

EVERYTHING OR NOTHING

Quelques semaines plus tard, le 1^{er} août, Roger Moore est devant les projecteurs



des studios de Pinewood pour les scènes d'intérieur. Depuis 1962 et *Dr. No*, premier opus de la série, pour 007 tout commence dans ces studios mythiques de la banlieue de Londres. Là siège aussi EON (« everything or nothing », tout ou rien), la maison de production fondée en 1961 par Albert Broccoli et Harry Saltzman pour donner vie au héros romanesque que Ian Fleming a créé en 1953.

Les équipes prennent ensuite la direction du champ de courses royal d'Ascot. Au début du film, l'ensemble du staff du MI6 s'y retrouve pour assister à la victoire du cheval de Max Zorin. La course n'est pas réelle, mais « Cubby » Broccoli a tenu

comme toujours à la parfaite véracité de l'instant. Hauts-de-forme et robes luxueuses sont de sortie. Pour clore cette première partie britannique, directement l'Amberley Working Museum, musée du patrimoine industriel fondé en 1979, situé dans le West Sussex. Là sont réalisées les prises de vues des scènes où Stacey et Bond s'introduisent dans les mines de Zorin, censées être situées non loin de la faille de San Andreas en Californie.

Fin septembre, les première et deuxième équipes décollent enfin pour les États-Unis. Outre-Atlantique, le programme est chargé. Les 6 et 7 octobre, Bond met le feu à l'Hôtel de Ville de San Francisco... au moyen de vastes « réchauds » à gaz. Plus vrai que nature. Les autochtones croient réellement à la menace. Le lendemain, une équipe réduite se retrouve près du fameux Golden Gate Bridge. Deux cascadeurs, dont Martin Grace, traditionnelle doublure de Roger Moore, accomplissent des prouesses, perchés à 230 mètres de hauteur au dessus de la baie de San Francisco. À la nuit tombée, dans le centre-ville, les trois



INTRIGUE

En mission en Sibérie, James Bond (Roger Moore) récupère sur le corps sans vie de 003, une puce électronique ultra-secrète. À son retour à Londres, « Q » (Desmond Llewelyn) découvre en l'analysant qu'elle a été fabriquée par « Zorin Industries ». Son PDG, Max Zorin (Christopher Walken) a vendu sa technologie aux Soviétiques. Enquêtant dans le milieu des courses où Zorin a placé ses intérêts, 007 et l'éleveur émérite Sir Godfrey Tibbett (Patrick Macnee) découvrent dans la demeure de Zorin qu'il truque les courses au moyen d'expériences génétiques menées sur ses pur-sang par le docteur Carl Mortner (Willoughby Gray), ancien scientifique nazi. Zorin et sa maîtresse, la tueuse May Day (Grace Jones) sont d'ailleurs le fruit de ses expériences menées durant la seconde guerre mondiale dans un camp de concentration. Bond découvre enfin l'objectif ultime de Zorin : détruire la Silicon Valley, haut-lieu californien de la recherche informatique, pour saboter le marché mondial des puces électroniques à son profit. Quitte à provoquer une catastrophe naturelle à partir de la faille de San Andreas et tuer des millions d'innocents. Avec l'aide de la géologue Stacey Sutton (Tanya Roberts), 007 parvient à mettre en échec le projet maléfique de Zorin au terme d'un homérique combat sur le Golden Gate Bridge. ■



PERSONNAGES PRINCIPAUX



Roger Moore est (encore) James Bond

Son âge, son âge, son âge. On le lui a reproché. De fait, à 58 ans, l'acteur semble profiter une dernière fois des interviews assis sur son fauteuil cigare au bec, laissant au bataillon de cascadeurs et autres doublures le soin de tourner la plupart (toutes ?) les scènes d'action.

« J'aime bien mettre la main à la pâte »



Tanya Roberts, ex Drôle de dame

Avec son brushing, sa teinture blonde et ses robes enflées aux tons pastel, elle tombe dans le cliché du personnage féminin américain des années 80. Avec ses appels à l'aide incessants, elle tombe dans le cliché de la potiche. Bref, l'archétype de la Bond girl qui ne fait pas reculer les clichés.

« J'ai été virée, snif, il m'a virée »



Christopher Walken, ich bin ein névropathe

Lui aussi a droit à sa teinture blonde. Mais ça ne l'empêche pas de figurer parmi les meilleurs méchants bondiens. Pas pour son plan, banal pour un méchant, mais pour son ascendance mystérieuse, mâtinée d'expérimentation nazie.

« L'intuitif qui improvise dans l'action, forcément génial »



Grace Jones, May Day may day !

Inoubliable. Ses tenues curieusement coupées, son maquillage outrancier, ses coupes de cheveux excentriques. Elle frise la caricature. Pourtant le charme opère et Grace capture toutes les scènes dans lesquelles elle apparaît. Ceux qui ont vu le film ne se souviennent que d'elle. Un vrai coup.

« Tuez Zorin de ma paaaart ! »

semaines suivantes, est mise en boîte la folle course-poursuite avec le camion de pompier.

Pendant ce temps, à Pinewood, la 4^e équipe ne chôme pas. Le responsable des effets spéciaux John Richardson et les siens s'attellent aux plans rapprochés du Golden Gate sur une maquette grandeur nature. Cette scène épique qui clôt le film met en scène une réplique du dirigeable pour... à peine vingt plans. Avec ses treize mètres de long et son poste de pilotage modulable, gonflée à l'hélium, elle peut accueillir alternativement équipements techniques ou acteurs ! Les prises de vue durent jusqu'à la fin du mois de novembre.

Car seuls les plans larges impliquant le dirigeable ont été filmés sur le célèbre pont... Quelques mois plus tôt, le réalisateur John Glen les a lui-même réalisés. Ils ne représentent que 5 % de la scène finale présente dans le film ! Le spectateur n'y verra que du feu.

L'autre « star » du film justement, c'est donc ce dirigeable. Propriété de Airship Industries, l'aéronef utilisé par la production est un Skyship 500 qui a eu son heure de gloire lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Los Angeles, peu de temps auparavant. Arborant fièrement la mention « Welcome » (Bienvenue), il est devenu une attraction de premier plan pour la ville. Durant l'année 1984, Fujifilm l'a loué et repeint à ses couleurs, vert et



rouge... Elles deviendront celles de « Zorin Industries ». Si dans la réalité, gonfler le dirigeable prend 24 heures, dans le film il ne faudra pas plus de deux minutes à Zorin pour s'échapper par la voie des airs. Magie du cinéma.

À la mi-janvier, retour à Pinewood pour le tournage des scènes de la mine inondée, fidèlement reconstituée sur un « 007 stage » récemment inauguré (voir encadré). Une centaine de cascadeurs a été réquisitionnée. Emportés par le courant, ils sont tractés (ou retenus) au moyen de câbles d'acier. Non avertie que les étincelles provenant des fils électriques immergés sont

des effets spéciaux, la pétulante Grace Jones pousse de réels cris d'effroi qui donneront à la scène finale un supplément de réalisme !

Enfin, le 11 septembre 1985, près de quatre mois après les États-Unis et trois après sa sortie en Grande-Bretagne, *Dangereusement vôtre* est présenté sur les écrans de l'hexagone. Plus de 2,4 millions de spectateurs français seront au rendez-vous dans les salles obscures, pour honorer une dernière fois Roger Moore. ■

UN STUDIO MYTHIQUE

27 juin 1984, studios de Pinewood, « 007 stage ». Tout auréolé de son *Blade Runner*, le réalisateur Ridley Scott termine le tournage de son prochain film *Legend* qui donne la vedette à un quasi-inconnu du nom de Tom Cruise. Cet immense studio, alors le plus grand du monde, a été construit en 1976 sur la volonté de Cubby Broccoli afin d'abriter les titanesques décors de Ken Adam pour *L'Espion qui m'aimait*. À quelques jours de la fin du tournage, plusieurs bidons de gasoil prennent feu. En quelques heures, le gigantesque studio est réduit en cendres, sous les yeux de pompiers impuissants. 007 a perdu sa maison ? C'est mal connaître la volonté légendaire de Broccoli. Et les dons de l'équipe du décorateur « maison », Peter Lamont. En un mois à peine Cubby fait reconstruire le studio. Fidèle à sa mission, le désormais « 007 Stage - Albert R. Broccoli » accueillera bien la 14^e aventure de James Bond. Il est inauguré en grande pompe le 7 janvier 1985 en présence de l'équipe du film (photo ci-contre en haut). Roger Moore déclare alors : « La taille de ce plateau est comparable à la taille du cœur de Cubby... » En 2006, le « 007 Stage » brûle à nouveau, à la fin du tournage du 21^e opus de la série, *Casino Royale*... Il est reconstruit à l'identique ! ■



3 QUESTIONS À PATRICK BAUCHAU

Acteur belge à la carrière internationale très éclectique, polyglotte averti, popularisé par la série américaine *Le Caméléon*, Patrick Bauchau incarne le méchant Scarpine dans *Dangereusement vôtre*. **Propos recueillis par François Justamand**



Comment avez-vous été choisi pour le film ?

J'étais à Londres. Je suis allé voir une dame que l'on m'avait recommandée, un agent d'artistes. Je lui ai demandé quels étaient les films qui se tournaient à Londres. Elle m'a répondu qu'il y avait le James Bond. Elle m'a donc obtenu un rendez-vous avec Cubby Broccoli et sa fille Barbara, très sympathiques. Je leur ai demandé s'ils avaient un rôle à me proposer. Ils m'ont répondu qu'il restait un rôle de mafioso italien.

Ce n'était pas un Français dans le film ?

Je n'ai jamais su... Scarpine ? (prononcé à l'anglaise) Scarpiné ? (prononcé à l'italienne) D'après le nom c'est un Sicilien. C'est vrai que dans le film c'est prononcé à l'anglaise. Je n'ai pas fouillé très loin le personnage sicilien. Ce n'était pas le Sicilien type, haut comme trois pommes avec un gros accent italien (rires). J'aurais pu essayer de prendre cet accent-là, mais je me suis contenté de parler avec mon meilleur accent anglais, en souvenir de mes années d'Oxford. Ils ont dit : « C'est lui ! C'est notre personnage ! » John Glen était là aussi. À l'époque, le réalisateur n'avait pas une place très importante. C'était un peu comme à la télévision, on le change à chaque épisode. Le producteur sait ce qu'il attend d'un James Bond. Le metteur en scène est plus là pour le côté technique du film.

Avez-vous une anecdote sur le tournage ?

À Chantilly, on tourne avec John Glen qui ne te donne pas d'indications. Il t'appelle alors que tu es en train de prendre le thé avec Cubby. On va faire un petit tour là où se trouve la caméra. Et puis on fait un passage avec Moore. À un certain moment, Moore me fait : « Je ne sais pas de quel côté on est censés sortir de la caméra ? Tu vas à droite, moi je vais à gauche. On va faire comme ça. » Et puis il se retourne vers la caméra et dit : « Si jamais vous avez des répliques à me faire dire, eh bien on se les téléphonera ! N'est-ce pas messieurs ? » C'était le travail du jour... (rires) Le tournage a été délicieux, tout le monde était adorable. Cubby était charmant, toujours avec sa vedette... (il cherche le nom) Roger Moore. Roger et Cubby jouaient toute la journée. Ils s'interrompaient de temps en temps pour tourner une prise ! À Chantilly, tout se passe comme sur des roulettes. Arrive alors la suspension de tournage due à l'incendie du plateau 007 à Pinewood. Finalement tout se remet en marche et on part pour les États-Unis. Le départ en avion d'un James Bond, je ne sais pas si vous voyez ce que c'est ? Ce n'est pas Air France avec deux billets en classe éco ! C'est un Boeing à disposition de l'équipe qui représente une centaine de personnes. Tout est très organisé ! ■

PATRICK MACNEE YOU'RE NEEDED

Patrick Macnee est depuis bien longtemps fermement installé dans le Panthéon des plus fameux héros de séries télévisées. Son capital sympathie n'a jamais été écorné par les années, tant ce comédien débonnaire a marqué les esprits sous le chapeau melon de John Steed, dans plus de 160 épisodes de *The Avengers*. Mais ce serait réducteur et injuste de ne s'en tenir qu'à cette série-culte car Macnee peut témoigner d'une filmographie aussi longue qu'originale, tout comme sa vie... **Par Jean-François Rivière**

Il y a une vie après *Chapeau melon et bottes de cuir*, mais il y en eut également une avant pour Patrick Macnee. Lorsqu'il fut engagé pour épauler Ian Hendry dans les premiers *Avengers* en 1961, il avait

John Steed dans les *New Avengers*, le temps de 26 épisodes inégaux. Durant les années suivantes, Macnee va aborder tous les genres, du meilleur (*Hurléments*, Joe Dante, 1981) au pire (*Lobster man from Mars*, Stanley Sheff, 1989) et apparaître dans



déjà derrière lui une longue expérience de la télévision, acquise au Canada à la fin des années 50. Croiser la route de Laurence Olivier (*Hamlet*, 1948) et passer quelque temps par Broadway ne pouvait pas nuire au *curriculum vitae* du jeune comédien. Ainsi, plein d'élégance et de légèreté, Macnee saura faire d'un second rôle, celui de l'agent John Steed, un personnage haut en couleurs qui deviendra la figure de proue d'une des séries télévisées les plus populaires de l'histoire.

Jusqu'en 1969, Macnee fera équipe, sans jamais leur faire de l'ombre, avec trois inoubliables partenaires, Honor Blackman, Diana Rigg et Linda Thorson, avant de raccrocher provisoirement le chapeau melon au bout de cinq saisons. Pendant le tournage aux Studios d'Elstree, Macnee retrouve son ami Roger Moore, rencontré durant leurs débuts laborieux. Ce dernier tourne alors *Le Saint*. Le flegmatique duo se retrouvera par trois fois, dans *Sherlock Holmes à New York* (Boris Sagal, 1976), *Le Commando de Sa Majesté* (Andrew V. McLaglen, 1980) et *Dangereusement vôtre*, bien sûr.

Ces rôles au service du Royaume ne sont pas des rôles de composition pour Patrick qui s'enrôla dans la Royal Navy durant la guerre pour en revenir décoré de l'Atlantic Star. En 1976, une publicité pour les Champagnes Perrier dans laquelle il apparaît, donne à un producteur français l'idée de ressusciter

de nombreuses séries, de *Magnum* à *Galactica* en passant par *Vega\$, L'Amour du risque, Arabesque, La croisière s'amuse* et *Diagnostic : meurtre*. Au sommet de ces *guest roles*, on retiendra son interprétation du Capitaine Gibbon dans l'un des meilleurs *Columbo*, *Eaux troubles*, réalisé en 1975 par Ben Gazzara.

Macnee va également apparaître dans le clip d'Oasis pour leur single *Don't Look Back In Anger* en 1996 et disparaître dans la version cinéma de *Chapeau melon et bottes de cuir*, dans le rôle d'Invisible Jones, deux ans plus tard. Sa dernière apparition remonte à 2003, dans l'oubliable et bien nommé *The Low Budget Time Machine*, de Kathe Doba-Barnett après lequel, souffrant d'arthrite, le comédien mettra un terme à sa longue et prolifique carrière. Il disparaît en 2015 à l'âge de 93 ans. ■

REPÈRES

- 1922 : Naissance à Londres
- 1961 : *Chapeau melon & bottes de cuir*
- 1976 : *The New Avengers*
- 1985 : *Dangereusement vôtre* de John Glen
- 1988 : Parution de *Blind in one ear*, son autobiographie
- 1998 : *Chapeau melon & bottes de cuir*, le film
- 2015 : Mort en Californie

LA VIE DE CHÂTEAU

Été 1984. EON Productions plante ses caméras sur le domaine et dans la ville de Chantilly. Roger Moore, Grace Jones, Tanya Roberts, Patrick Macnee, Christopher Walken... Outre les stars et les acteurs du film, l'équipe arrive en force. Nombre de scènes de la première partie du film sont programmées. Albert R. Broccoli le producteur, John Glen le réalisateur, ont eu un véritable coup de foudre ! Pourtant, rien ne devait se passer ainsi... **Par Éric Saussine**

Le château de Chantilly héberge Max Zorin, le très méchant psychopathe de *Dangereusement vôtre*. Abonné aux titres périlleux, le domaine a déjà servi de décor aux *Bal des maudits* en 1958 avec Marlon Brando à quelques scènes de l'épique *Jour le plus long* en 1962.

Parmi les lieux utilisés par la production bondienne sur le domaine, on trouve le célèbre champ de courses, sur les tribunes duquel l'athlétique May Day met la dérouillée à un affidé du KGB. Plus à l'est, la piste d'Avilly Saint-Léonard, dans la forêt de Chantilly, accueille la course d'obstacles que Zorin impose à Bond. Ce dernier relève brillamment le défi, avant que les masques ne tombent et que 007 ne se retrouve à la merci du blond psychopathe. Il se retrouve assommé dans la Rolls de son complice, Sir Godfrey Tibbett, lui-même garrotté un peu plus tôt dans une authentique station service de Chantilly située sur l'axe principal, avenue Maréchal Joffre. Les corps doivent disparaître et la Rolls finit dans un étang, situé lui en Angleterre. Il s'agit au départ de la Rolls personnelle du producteur, acheminée tout spécialement par ses soins depuis la Grande-Bretagne. L'originale est bien sûr remplacée par une coque vide pour le moment fatidique de l'immersion !

« VOUS N'ALLEZ PAS À CHANTILLY ! »

Mais James Bond a failli ne jamais aller à Chantilly. Petit flashback. Alors que Michael Wilson et Richard Maibaum écrivent ce qui sera le dernier Bond de Roger Moore, la valse des exécutifs continue à la MGM/UA, détentrice de 50 % des droits de Bond. À chaque fois, les grands égos hollywoodiens ont à montrer qu'ils occupent le terrain et

qu'ils méritent leur place. À chaque fois, l'équipe d'EON reçoit des leçons de production, ce qui constitue pour Cubby Broccoli, professionnel depuis près de quarante ans, une colossale perte de temps et d'énergie. L'histoire se répétera maintes fois.

Entre alors dans la danse Frank Yablans, nouveau chef de la production, qui veut prouver qu'il est... le chef. Alors que le tournage à Chantilly est déjà prévu, celui-ci veut l'annuler, prétextant le faramineux budget. Le talent d'ex-avocat de Michael Wilson calme le manitou du studio, le temps d'un coup de fil. Alors que le matériel est déjà en partance par avion vers l'Oise, le dirigeant revient à la charge dans le bureau de Cubby, en présence de Tom Pevsner, l'un des directeurs de productions d'EON qui se souvient :

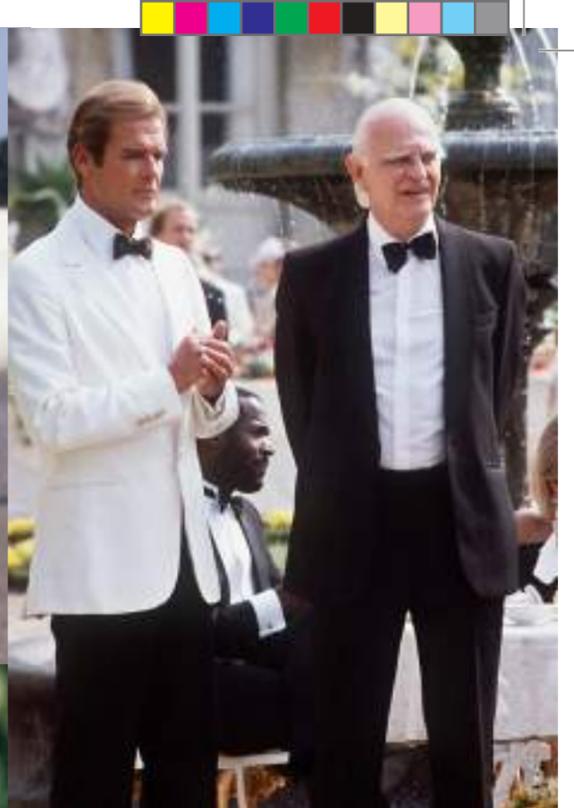
« Non ! Vous n'allez pas à Chantilly. Nous n'avons pas besoin de cette scène. C'est trop cher. D'ailleurs, vous n'avez pas besoin d'aller non plus à Paris ou de filmer la tour Eiffel !

- Désolé, je ne peux pas être d'accord avec vous.

- Vous travaillez pour moi ! Vous ne travaillez pour personne d'autre », hurle Yablans.

Mal joué. Pevsner met les choses au point : « Je ne vous connais pas. Je viens juste de vous rencontrer. D'ailleurs, c'est pour M. Broccoli que je travaille ! »

Mais Yablans ne s'avoue pas vaincu. Il demande



Ci-dessus : Photos du tournage au château de Chantilly pour les acteurs. Le réalisateur John Glen s'amuse avec un cheval.
Ci-dessous : Roger Moore et son fils.



Ci-dessus : Photos du tournage au château de Chantilly.
Ci-dessous : Grace Jones avec son compagnon de l'époque, Dolph Lundgren, future star de *Rocky IV*.

DE DIANE AUX CONDÉS

007 a honoré le patrimoine français de sa présence trois fois dans son histoire cinématographique. En 1964, la production élit domicile au château d'Anet, demeure de Diane de Poitiers, favorite d'Henri II, pour tourner le pré-général du mythique *Opération Tonnerre*. Le héros à la popularité naissante sème l'émoi dans la petite bourgade... Il faut ensuite patienter quinze ans, et attendre *Moonraker* en 1979, pour que les producteurs décident de poser les valises dans un autre château emblématique : Vaux-le-Vicomte, censé figurer la demeure californienne de Sir Hugo Drax. Six ans plus tard, Chantilly devient la résidence du méchant de service Max Zorin.

formellement par lettre, entre autres choses, d'abandonner le tournage picard. Alors que le temps passe, les démanagements dorsales des coups de couteau corporate se font sentir pour le chef de la production de MGM/UA. Son pouvoir s'émousse déjà. Yablans va bientôt disparaître de la scène. Bien avant le coup de guillotine attendu, Chantilly est sauvé.

MR BOND & MISS JONES

Quand John Glen arrive sur place pour les repérages préparés par son équipe, il est immédiatement frappé, non seulement par la magnifique ville qui sert d'écrin au château, mais surtout par l'imposant bâtiment qui fait face à ce dernier.
« *Quel est ce bâtiment ?* » demande-t-il au guide.
« *Ce sont les écuries. Le premier propriétaire du château était convaincu qu'il serait réincarné en cheval alors il a veillé à ce que les écuries soient aussi vastes que*

le château même. » Précisons que les Grandes Écuries de Chantilly sont plus vastes que la fameuse demeure du Duc d'Aumale. Glen décide de mettre en valeur l'imposant bâtiment lors de la visite du domaine par 007.

Le cheval qu'inspecte Sir Godfrey se révèle d'ailleurs un acteur étonnant pour le réalisateur. Dès qu'un faux pansement est placé sur sa jambe, l'animal traîne un air de déprime qui sied bien à la narration. Quand les experts disent que ce sont des bêtes très sensibles... Deux scènes plus tard, Bond et Sir Godfrey inspectent le laboratoire de Zorin où les chevaux subissent ces traitements. Comme souvent, cet intérieur, censé être à Chantilly, est tourné en studio à Pinewood près de Londres.

points d'eaux entourant le château tapent également dans l'œil de John Glen. Le réalisateur décide d'y ajouter moult notables et bateaux afin de créer une impression de grand luxe pour la petite sauterie qu'y donne Zorin. Tournée par un temps magnifique qui ne les abandonne pas, la scène est l'occasion de la première rencontre entre Stacey, « la » Bond girl, et 007 sur un pont surplombant les douves. Scène on ne peut plus raffinée, reprise dans la campagne promo par la suite. Le tournage à Chantilly se déroule durant deux mois. Il commence sur les chapeaux de roue. Dès le casting, la courageuse Barbara Broccoli est nommée chaperonne de Grace Jones, l'extravagante chanteuse-actrice alors égérie du créatif Jean-Paul Goude. La panthère noire habituée d e s

film avec une sacrée réputation. Pour tout dire, c'est la seule partenaire de Roger Moore qui faillit faire perdre à l'acteur son flegme légendaire ! Plus tard encore, Sir Roger observait un silence poli suivi d'un « No comment », lorsqu'on l'interrogeait sur sa partenaire.

Partie en retard du tournage parisien, parce qu'elle voulait rendre visite à Antonio, un couturier de sa connaissance, Miss Jones arrive avec force bagages... qui tiennent dans deux voitures : Grace, son copain d'alors le pas encore acteur Dolph Lundgren, visible dans la scène des tribunes, son fils et la nounou de ce dernier. Ce beau monde débarque dans un tranquille hôtel de Chantilly... après la fermeture. Barbara, organisatrice avisée, avait prévu et prévu de récupérer la clé de la chambre dans un pot de fleur, afin d'installer ses invités en toute discrétion. C'est mal connaître Grace. L'arrivée de l'actrice est un tsunami... Le gamin fait du bruit, la nounou légèrement handicapée doit être portée dans les escaliers, et enfin une fausse manœuvre actionne l'alarme d'un des véhicules. Les fenêtres de l'hôtel bourgeois s'illuminent les unes après les autres. L'hôtel était réputé pour son calme et l'âge avancé de ses résidents... James Bond incognito à Chantilly ? ■



BOND À PARIS

Août 1984. Six ans après le tournage de Moonraker aux studios d'Épinay, dans la banlieue parisienne, 007 revient en France et pose ses valises en plein cœur de la capitale. Roger Moore est on ne peut plus satisfait, il apprécie les tournages en ville et particulièrement les tournages en France... Par Jean-François Rivière

J'adore tourner en France. On travaille de 12 h à 19 h 30, sans faire de pause, si bien qu'on est libre pour aller dîner le soir et qu'on n'est pas forcé de se lever à 6 h le lendemain matin » confie alors Roger, pince sans rire et débonnaire. Pour le coordinateur du tournage parisien, Serge Touboul, les journées sont plus longues. Entre le saut en parachute depuis la tour Eiffel avec atterrissage sur un

n'aura que 3 secondes pour ouvrir son parachute, sans quoi c'est le crash assuré !

Le 12 août, les caméras de John Glen sont prêtes. Worth effectuera un premier saut et l'un des membres de son équipe, Don Caldvedt, le second. Michael G. Wilson, scénariste et coproducteur, se souvient : « Pour s'élancer sans risque, B. J. avait installé une sorte de tremplin. Cela devait lui permettre de

véritablement anti-professionnelle, ce que je lui ai dit en termes bien sentis. Mais heureusement, Tom Pevsner (producteur associé) est parvenu à calmer les autorités » reconnaît Glen. Le cascadeur sera exclu du tournage. La suite de la séquence se poursuit sur l'eau. Dans le film, May Day atterrit sur un bateau-mouche avant d'être récupérée par un hors-bord. Cette scène est en fait tournée avant le saut en parachute. Elle nécessite les talents de Marc Wolff, pilote d'hélicoptère chevronné qui a déjà participé aux tournages de *L'Espion qui m'aimait*, *Rien que pour vos yeux* et *Octopussy*. Aux commandes d'un Écureuil d'où certains plans seront tournés, Wolff survole la Seine avec Worth à bord. « Le bateau mouche était en position sous un pont (le Pont Alexandre III) et je sautais de l'hélicoptère avec un talkie-walkie. Lorsque j'étais à 150 mètres du sol, je devais crier 'Action !' et le bateau démarrait. Nous avons calculé qu'il mettrait trente secondes pour se trouver entre les deux ponts ». Worth doit tenir compte de plusieurs paramètres qui compliquent le saut : la vitesse du bateau mouche, le vent et sa propre vitesse. La scène est en boîte. Ne reste qu'à filmer le hors-bord de Zorin et May Day qui s'éloigne.

TAXI !

Après avoir détruit des Citroën et des Alfa Romeo dans les deux précédents Bond, l'équipe de Rémy Julienne va s'en prendre à quelques taxis Renault 11 pour compléter la poursuite parisienne de 007. Après de multiples essais sur la piste de Julienne, une dernière répétition de la séquence a lieu le 18 juillet. L'équipe est fin prête. Direction Paris, avec plusieurs exemplaires de Renault 11. La première est conduite par Michel, fils de Rémy, pour la première partie de la cascade où Bond descend les marches menant au quai. Une autre est lancée sur un tremplin déguisé en rampe de chargement pour effectuer un saut de plus de vingt mètres sur un autobus avant d'atterrir sur le sol (en fait sur un gros coussin d'air, la scène sera tournée en plusieurs fois).

Conduit par Rémy Julienne (avec perruque et smoking), le taxi est enfin décapité par une barrière avant d'être coupé en deux... cette fois avec Claude Carliez aux commandes. Dans cette scène, qui rappelle la DS coupée en deux par ce même Carliez dans *Le Cerveau* (1969), Bond débouche sur le Pont



bateau-mouche et la poursuite en voiture sur les quais de Seine, le Français a du pain sur la planche.

BOND SUR SEINE

Le 17 août 1984, les autorisations reçues non sans mal sur intervention de Touboul, le tournage démarre. Sur place, l'équipe entourée de policiers a le plus grand mal à... contenir la masse des touristes badauds et les alpinistes novices ! Le location manager français travaille en étroite collaboration avec la Société de la tour Eiffel. Mais rapidement les premiers problèmes se font sentir. Les ascenseurs sont si anciens qu'on ne peut s'en servir pour acheminer le matériel. Aussi un arrangement est trouvé : les liftiers accompliront la mission. Le monument accueille la scène où Bond prend en chasse May Day qui vient de tuer le détective Aubergine au restaurant Jules Verne. Pour échapper à Bond, May Day choisit la voie des airs... B. J. Worth a déjà effectué quelques cascades aériennes sur *Moonraker* et *Octopussy*. C'est à lui que revient la tâche de planifier et d'exécuter les sauts. Deux sont prévus. Durant plusieurs semaines, lui et ses équipes ont multiplié les essais depuis un ballon positionné à 300 mètres d'altitude, la hauteur du troisième étage de la tour. La difficulté ? Worth

sauter suffisamment loin pour éviter de heurter la structure de la tour ». Mais John Glen n'est pas satisfait de cette installation. « Quelque temps avant le tournage, se souvient le réalisateur, lorsque B. J. s'entraînait dans un studio vide de Pinewood, je suis allé lui rendre visite. Je l'ai surpris perché sur une sorte de plongeur, prêt à se lancer. Je lui ai demandé ce qu'il comptait faire de cette planche et il m'a répondu qu'il allait l'installer sur la tour afin d'exécuter son saut ! 'On ne va pas installer un plongeur au sommet de la tour Eiffel !' lui ai-je dit. Il m'a répondu que la forme même de la Tour imposait cette installation et que je comprendrais le moment venu. Finalement, B. J. a sauté de son tremplin mais je me suis débrouillé pour qu'il soit le plus court possible. »

B. J. Worth effectue un saut parfait. Quelques secondes de chute libre avant l'ouverture du parachute, et 30 000 dollars de salaire bien mérités. John Glen est ravi. Le second saut prévu s'avère inutile, au grand dam de Caldvedt. « Cubby » décide de ne pas risquer la vie de ses cascadeurs. Le lendemain matin, sans prévenir personne et surtout sans autorisation, Caldvedt saute dans le vide. John Glen est hors de lui. Les délicates relations entre la Mairie de Paris et la production sont menacées. Le bureau du maire Jacques Chirac est furieux. « C'était compréhensible, car l'attitude de ce cascadeur était



Page précédente : Les scènes de saut en parachute depuis la tour Eiffel puis d'atterrissage sur le bateau-mouche.
Ci-dessus et ci-contre : Roger Moore tourne les plans rapprochés de la poursuite en Renault 11 sur les quais de Seine, sous la direction de Rémy Julienne et ses équipes. (photos Joël Villy)

Alexandre III. Roger Moore prend alors brièvement la relève. Pour permettre à la Renault d'escalader le trottoir, une discrète rampe est installée dans le caniveau tandis que la voiture est équipée de petites roulettes.

La séquence était initialement plus longue. Bond devait arriver en trombe sur le pont, sauter de la Renault et constater que le bateau-mouche était déjà passé. Il remontait à bord du taxi, traversait la chaussée pour atteindre l'autre parapet et sauter dans le vide. C'est dans cette courte scène coupée que l'on voyait le plus Roger Moore au volant de la demi-voiture, ce qui avait justifié que Rémy Julienne passe avec lui quelques instants pour lui en expliquer la conduite.

« Une semaine de tournage a été nécessaire, se souvient Serge Touboul. On ne pouvait pas couper toute la circulation sur les berges. Il nous a fallu procéder par étapes, en interrompant le trafic tronçon après tronçon. Nous n'avons pas rencontré de problème majeur, tout avait été réglé au détail près par Rémy Julienne. En tant que coordinateur des cascades, il était partout ! ». Rémy Julienne va notamment utiliser sa fameuse voiture traveling, une Citroën DS au châssis rallongé dotée de six roues, sur laquelle Arthur Wooster, réalisateur de seconde équipe, va prendre place.

On notera, si l'on est attentif, la private joke : l'apparition d'une buvette baptisée « La buvette de Rémy » installée sur le quai derrière le bus Paris-Istanbul sur lequel atterrit le taxi. Une preuve de la bonne humeur et de l'ambiance familiale qui règne sur le plateau, tradition entretenue par l'attentif et bienveillant Albert Broccoli. « Cubby » jouera sur ce tournage l'une des dernières et fameuses parties de backgammon qui l'opposent à Roger Moore depuis que ce dernier incarne 007.

THERE'S A FLY IN HIS SOUP!

Sur la tour, c'est Martin Grace qui double Roger Moore. Depuis *L'espion qui m'aimait*, Grace est la doublure attitrée du comédien sur la saga, mais également sur d'autres films comme *Les oies*

sauvages. Bien que doublé, Moore tourne quelques plans raccords dans les escaliers : « C'était la première fois que je tournais sur la tour Eiffel. J'ai encore un souvenir douloureux de la descente à pied. Les ascenseurs n'étaient pas disponibles, j'étais avec Cubby et nous ne voulions pas attendre. Cubby voulait déjeuner et me dit 'descendons à pied !' Après la descente, nous n'avons presque pas pu marcher pendant près d'une semaine ! C'était éprouvant pour les jambes ! »

L'intégralité de l'entretien entre Bond et Aubergine est mise en boîte à Pinewood dans un splendide décor conçu par Peter Lamont. C'est durant les premiers repérages en France, qu'Anthony Waye, (production supervisor) découvre le numéro inédit des papillons. Tous résident alors dans un hôtel parisien dirigé par Dominique Risbourg (disparu en février dernier), créateur du numéro. « À l'issue d'un très agréable dîner, Dominique voulut nous faire une démonstration du numéro du papillon et de la luciole. Mais cela prenait de la place car il lui fallait une canne à pêche. Nous sommes tous sortis dans le jardin, mais il s'est alors mis à pleuvoir. Un vrai déluge ! On s'est assis, la tête recouverte de serviettes, pendant qu'il essayait d'exécuter son numéro. Et même si nous étions absolument trempés, nous avons trouvé cela fascinant » se souvient Waye. Le numéro est intégré au scénario et Carole Ashby, déjà présente au générique d'*Octopussy*, incarne l'artiste aux papillons.

Ainsi se clôt l'aventure parisienne de James Bond. Il faudra attendre près de dix ans avant que l'agent secret ne revienne en France, une fois encore sous la houlette de Rémy Julienne, pour *GoldenEye*. ■

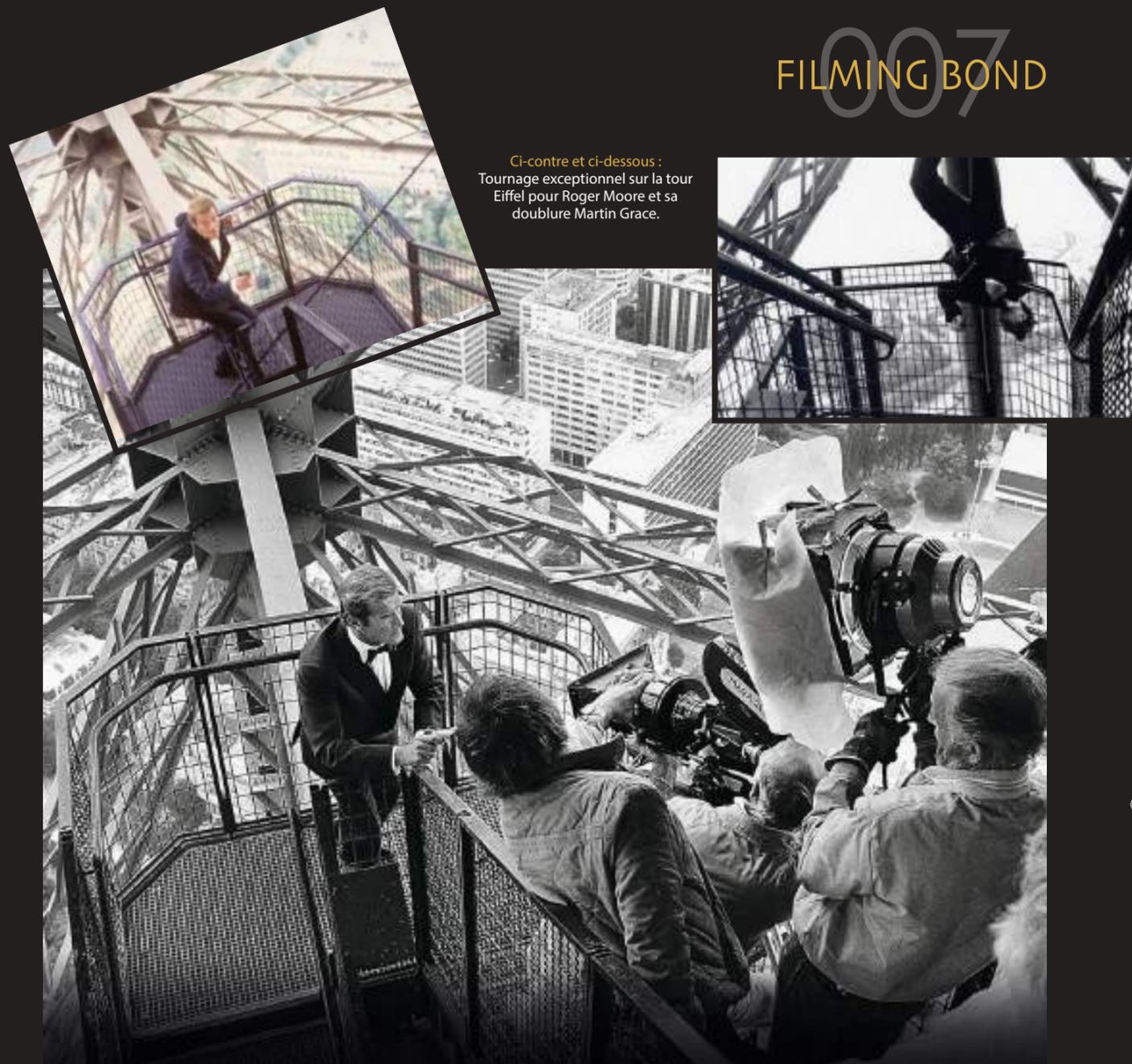


Ci-contre : Le réalisateur John Glen donne ses indications à Christopher Walken et Grace Jones lors du tournage à Paris.

Ci-dessous : Le hors-bord s'éloigne du bateau-mouche emmenant May Day.



Ci-contre et ci-dessous : Tournage exceptionnel sur la tour Eiffel pour Roger Moore et sa doublure Martin Grace.



UNE SCÈNE coupée...

À la suite de la poursuite avec May Day, Bond est arrêté pour ses exploits. « M » vient le récupérer dans un commissariat parisien... très XIX^e siècle. Une scène franchouillarde (limite caricaturale) haute en couleurs. Roger Moore y donne la réplique en français. Sorti de cellule, un gardien de la paix moustachu à la Dupond lui rend ses effets personnels : une série de gadgets qu'il a visiblement du mal à contrôler. . .

- Le policier (excédé) : « Mais bordel (sic), enlevez moi tout ça ! »
- Bond (en français dans le texte avec un accent so british) : « Au revoir, Monsieur. »
- Le policier (excédé) : « Monsieur, signez moi ça ! »
- Bond : « Adieu ! »

Avant de partir Bond signe une décharge, avant que l'encre de sa signature ne consume le papier sur fond de James Bond theme sous l'œil incrédule et affolé du pauvre policier.



TOURNAGE SOUS PRESSION

Engagé comme directeur de production pour la partie française du tournage, Serge Touboul est parvenu à obtenir les nombreuses autorisations que les pouvoirs publics avaient, dans un premier temps, refusées. Il nous raconte cette aventure dont il garde un merveilleux souvenir... Par Philippe Lombard

Un saut en parachute de la tour Eiffel, un atterrissage sur un bateau-mouche et une poursuite en voiture sur les quais de Seine... Les demandes de la production du nouveau James Bond, en ce début d'année 1984, sont ambitieuses. Ce qu'elles impliquent en matière de logistique et de sécurité semble démesuré. D'emblée, les autorisations sont refusées. Que faire alors ? Renoncer à tourner à Paris et modifier le scénario ? Le producteur exécutif Tom Pevsner décide de revenir à la charge et engage Serge Touboul, qui a déjà travaillé comme *Unit production manager* (Directeur de production) sur deux films américains tournés dans la capitale, *Les Faucons de la nuit* avec Rutger Hauer et *The Razor's Edge* avec Bill Murray. Cela consiste à « gérer toute la production physique d'un film sur un plan administratif, principalement », précise-t-il.

Touboul reprend le dossier à zéro. Aidé par Daniel Goldman, le directeur de UIP (société de distribution de nombreuses compagnies comme MGM), qui active certaines relations, il adopte une tactique rusée : « Au lieu d'aller en haut, je suis parti d'en bas. J'ai contacté tous les services qui pouvaient être concernés (police, voirie, brigade fluviale, etc.). Chacun a donné son avis et vu comment il pouvait résoudre les problèmes qui le concernaient. Cela a mis un certain temps à se dénouer. On a eu une réunion mémorable à la Préfecture de Police avec 25 services ! C'était assez amusant. »

La société de la tour Eiffel, qui fait tout pour éviter les sauts intempestifs de ses visiteurs (qu'ils veuillent se suicider ou sauter en parachute), est peu rassurée. Mais devant les garanties sérieuses de sécurité et de préparation de l'équipe, elle finit par donner son accord. Serge Touboul se souvient : « Pendant le tournage, nous avions des autorisations très précises. Notre hélicoptère devait rester au-dessus de la Seine. Mais le pilote, poussé par le réalisateur de deuxième équipe - excité par l'idée de survoler Paris - s'est approché du monument. C'était le genre de situation qui pouvait nous mettre en porte-à-faux avec les autorités qui nous faisaient confiance, et interrompre le film. Par walkie-talkie, je leur ai dit de ne pas le faire et comme ça ne changeait rien, j'ai passé l'appareil à Albert Broccoli qui était à côté de moi. Il leur a dit d'arrêter immédiatement, ce qu'ils ont fait. Je connais peu de producteurs capables de faire ça.



Roger Moore (à gauche) et Serge Touboul (à droite) sur le tournage de *Dangereusement vôtre*.

« De nombreux châteaux ont été envisagés, mais Chantilly correspondait parfaitement à ce qui était écrit dans le scénario. »

« L'autorité de Broccoli n'était pas imposée, elle était respectée. J'ai un souvenir extraordinaire de lui. Humainement, il était très abordable et il connaissait parfaitement la production, ce qui n'est pas toujours le cas. Il voyait absolument tout sans se mêler de tout, justement, ce qui était primordial. »

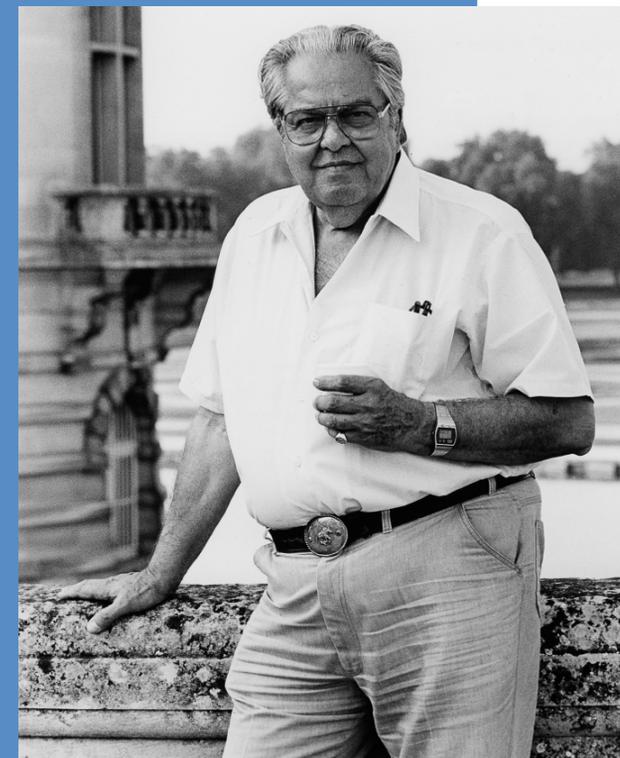
Après cette éprouvante semaine de tournage à Paris, l'équipe se rend pour une vingtaine de jours à Chantilly. « De nombreux châteaux ont été envisagés mais celui-ci correspondait parfaitement à ce qui était écrit dans le scénario. » Une fois de plus, les autorisations ne sont pas faciles à obtenir auprès de l'Institut de France. « J'ai eu la chance de rencontrer une conservatrice extraordinaire, pleine de compréhension, avec qui je me suis mis d'accord sur des règles très précises à respecter. » Le château est légèrement transformé et certaines pièces sont vidées de leur contenu précieux. Et Serge Touboul de poursuivre : « J'avais un premier assistant, qui était très tendu, eu égard aux enjeux du film. À Chantilly, pendant la préparation d'une scène où le plateau était interdit au public, Roger Moore est arrivé. Stressé, le premier assistant ne l'a pas reconnu... et l'a viré ! (rires) Et Moore lui a dit très gentiment : 'Mais je suis James Bond ! L'assistant s'est réveillé d'un coup et s'est excusé. N'importe quel autre acteur aurait piqué une crise. Roger Moore, en plus d'avoir un grand sens de l'humour, est toujours très calme, il n'a pas de comportement de star. »

« Dangereusement vôtre était un tournage parfait ! »

Dangereusement vôtre reste pour Serge Touboul un formidable souvenir. La méthode Broccoli est pour lui la meilleure qui soit. « C'était un tournage parfait. Il y a un style familial. À partir du moment où, à la tête, il y a des gens qui savent de quoi ils parlent, qui sont gentils et qui n'ont pas de stress, il est évident qu'il ne peut pas y avoir de fausses notes. » Son deuxième meilleur souvenir ? *GoldenEye*, tourné à Monaco dix ans plus tard... « Idéalement, les tournages de films devraient tous se dérouler de cette façon. » ■

LE MOT NE SUFFIT PAS

Par Frédéric Albert Lévy



Ci-dessus : Albert R. « Cubby » Broccoli, producteur des Bond depuis 1962 (disparu en 1996) pose devant le château de Chantilly à l'été 1984.

Ci-dessous : Broccoli arrive sur le tournage des scènes de poursuite sur les bords de Seine à Paris.

Broccoli lors d'une de ses traditionnelles parties de Backgammon avec Roger Moore entre deux prises.

Tous les quarts d'heure, les assistants hurlaient dans leurs mégaphones pour rappeler aux nombreux figurants qu'il était interdit de toucher aux mets du gigantesque buffet disposé dans la cour du château, car l'une des premières règles de la grammaire cinématographique est la continuité. Mais hélas, quel gâchis ! Il faisait tellement chaud ce jour-là dans le parc de Chantilly qu'il était clair que toute cette nourriture serait corrompue et immangeable à la fin de la journée.

Permanence d'un côté, passage du temps de l'autre. Cette lutte était à l'image de l'histoire même des Bond : une page était en train de se tourner. Le matin, lors de la présentation des comédiens à la presse - le tournage ne commença vraiment que l'après-midi - Roger Moore, à l'issue du *photo shoot*, avait lancé aux photographes : « Alors, on se revoit dans deux ans sur le prochain ? » En riant, car, bien sûr, il savait que *Dangereusement vôtre* serait son dernier Bond.



Quant à Cubby Broccoli, il était là, évidemment, mais il fallut négocier pour obtenir une interview avec lui. « À son âge, vous savez... Bon, mais pas plus d'un quart d'heure. » Il n'avait plus, certes, l'énergie qu'il dégageait quelques années plus tôt sur les plateaux parisiens de *Moonraker*, et sans doute se contentait-il désormais de superviser la production, mais le service de presse s'était fait plus royaliste que le roi : Cubby ne demandait qu'à parler, et il aurait volontiers continué à parler si, au bout de vingt minutes, un assistant « bien intentionné » n'était venu l'interrompre.

Cubby s'exprimait lentement, mais ne parlait pas au passé. Kevin McClory, producteur de *Jamais plus jamais* en 1983, venait de publier dans *Variety* des pleines pages pour annoncer la création de sa propre série « James Bond ». « *We don't make announcements, we make films* », commenta sobrement Cubby, en précisant qu'il était logique qu'*Octopussy* ait attiré plus de spectateurs que *Jamais plus jamais*. Sean Connery était bien sûr un excellent acteur, mais Bond était une entreprise collective : « Si nous avions fait *Jamais plus jamais*, nous l'aurions fait beaucoup mieux. »

Il y avait chez ce faux nonchalant quelque chose de Sergio Leone. Lui aussi appliquait la fameuse formule énoncée par Tuco dans *Le Bon, la Brute et le Truand* : « *When you wanna shoot, shoot - don't talk.* » Étant entendu que *shoot*, en anglais, ne signifie pas seulement « tirer ». Ce verbe veut dire aussi « tourner un film ». ■

LE CHÂTEAU DE CHANTILLY JOYAU DU PATRIMOINE NATIONAL

Hippodrome, Grande Écuries, Grand Château... Lors du tournage, EON Productions prend possession des lieux les plus emblématiques et les plus majestueux. Rien n'est trop beau pour figurer la demeure de Zorin, et pour James Bond. Mais, reconnaissable entre tous, Chantilly est un (très) vaste domaine où se lit, en filigrane, l'histoire de France. Ici convergent les plus grands artistes de leur temps, des précurseurs qui exporteront leur art aux quatre coins du pays... Par Nicole Garnier, Conservateur Général du Patrimoine Chargé du Musée Condé



Vaste domaine de 7 800 hectares légué en 1897 à l'Institut de France par Henri d'Orléans, Duc d'Aumale (1822-1897), fils de Louis-Philippe et le plus grand collectionneur du XIX^e siècle, le domaine de Chantilly comprend un ensemble prestigieux de musées, de monuments et de jardins parmi les plus remarquables de la région parisienne.

Élevé sur un rocher au milieu des eaux, le château de Chantilly comporte d'abord une aile construite vers 1560 par l'architecte Jean Bullant, le Petit Château, dont l'architecture magnifique date de la Renaissance, mais qui abrite les appartements des princes de Bourbon-Condé, cousins des rois de France : la Galerie des Batailles, la chambre de M. le Prince, et surtout la Grande Singerie,



restaurée par la Fondation de Chantilly et le World Monuments Fund, qui présentent des mobiliers et des décors de boiseries du XVIII^e siècle.

Le Grand Château, qui avait été rasé à la Révolution, fut reconstruit de 1875 à 1880 par l'architecte Honoré Daumet à la demande du Duc d'Aumale pour abriter ses collections de peintures. Le musée Condé conserve en effet la première collection de tableaux anciens de France, après celle du musée du Louvre. Elle présente, en respectant l'accrochage du XIX^e siècle selon les volontés de son donateur, une exceptionnelle collection de peintures : trois Raphaël, plusieurs Clouet, sept Nicolas Poussin, deux Nattier, quatre Watteau, cinq Ingres, trois Delacroix, ainsi qu'une très importante bibliothèque, dont le fameux ouvrage les Très Riches Heures du duc de Berry par les frères Limbourg (XV^e siècle) ou les quarante miniatures de Jean Fouquet. Élevées par Jean Aubert (1719-1735), les Grandes Écuries abritent le « musée vivant du Cheval » et donnent à voir des spectacles équestres et des présentations pédagogiques de dressage.

Chantilly possède enfin un vaste jardin à la française dessiné par le jardinier André Le Nôtre* pour le Grand Condé à la fin du XVII^e siècle, restauré en 2009, un jardin anglo-chinois (1774) qui se développe autour de cinq maisonnettes rustiques du Hameau (1775), qui inspirèrent l'architecte Richard Mique pour le « Hameau de la reine » conçu pour Marie-Antoinette à Versailles, et enfin un jardin anglais aux allées ombreuses et aux fabriques romantiques, comme l'Île d'Amour ou le Temple de Vénus, où il fait bon flâner. ■

*Voir encadré

FRENCH TOUCH

Chantilly a sa star : ses jardins, et leur concepteur, André Le Nôtre, artiste de renommée mondiale et maître du « jardin à la française ». Issu d'une lignée de jardiniers (ses aïeux étaient au service du roi aux Tuileries), Le Nôtre est passé à la postérité pour avoir été, de 1662 à 1687, le jardinier du roi Louis XIV et le concepteur de l'aménagement des fastueux jardins du château de Versailles, notamment les parterres et les célèbres jeux d'eau. Mais, au début de sa carrière, il fit ses premières armes à Chantilly et fut également le concepteur des jardins du château de Vaux-le-Vicomte, autre lieu bondien (*Moonraker*, 1979). Ensuite, il s'illustra aux châteaux de Saint-Germain-en-Laye, de Saint-Cloud, de Sceaux, Meudon, Marly-le-Roi... Il meurt à 87 ans avec plus d'une trentaine de jardins à son actif. Chantilly était sa création préférée. À noter, c'est le seul jardin de Le Nôtre où le château n'est pas situé dans l'axe des parterres. ■



STARS & CO

Avant James Bond et Sir Roger Moore, Chantilly a connu pléthore de célébrités. Ses propriétaires, issus des plus grandes lignées du Royaume. D'abord la puissante dynastie des Montmorency, au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, puis la maison Condé, branche cadette de la dynastie de Bourbon, à partir du milieu du XVII^e siècle jusqu'en 1830 ; et enfin, à l'extinction de la dynastie et pour une courte période, les Orléans. C'est toutefois sous l'impulsion des Condés, et celle du « Grand Condé » (Louis II de Bourbon-Condé, 1621-1686), que le domaine connaîtra ses heures de gloire et passera à la postérité. L'illustre maître d'hôtel du seigneur, Vatel, n'y est pas pour rien. Connu pour s'être prétendument suicidé pour n'avoir pas reçu à temps le poisson commandé pour le repas maigre du vendredi lors d'une grande fête donnée par le prince de Condé en l'honneur du Roi. Le château principal actuel est une œuvre du XIX^e siècle. ■



LAVAGE MORTEL

Bien que courte, la scène de la station-service - tournée avenue du Maréchal Joffre à Chantilly - n'en est pas moins un point culminant du film. Sans un dialogue, juste avec les regards des protagonistes, la musique lancinante du compositeur John Barry et la mise en scène inspirée du réalisateur John Glen, elle parvient à faire frissonner le spectateur... Par Vincent Côte



Nous sommes à la fin du premier tiers du film. James Bond est à Chantilly depuis un jour et surtout une nuit, pendant laquelle son acolyte Tibbett et lui ont manqué de se faire démasquer en inspectant les entrepôts souterrains de Zorin (en réalité, des entrepôts de pièces détachées de Renault, situés à Swindon en Grande-Bretagne). L'état se resserre autour d'eux. Voilà pourquoi 007 a mandaté Tibbett pour s'éloigner du domaine et aller appeler « M », leur supérieur, pour le mettre au courant de leurs découvertes nocturnes. Le prétexte pour quitter le château ? Nettoyer la Rolls-Royce. Et quoi de mieux qu'un bon vieux lavage au rouleau pour une voiture aussi distinguée ? Voilà qui a sans doute mis la puce à l'oreille des hommes, ou plutôt femmes de Zorin puisqu'en arrivant à la station service, Tibbett est suivi...

La scène commence ainsi, sur un élégant travelling : d'un côté de l'écran, une cabine téléphonique - sans doute celle que Tibbett prévoit d'utiliser - ; de l'autre côté de l'écran, la somptueuse Rolls entrant dans le champ de la caméra, immédiatement suivie d'une Renault Fuego Turbo rutilante. Rouge, avec tout l'accastillage propre à une voiture de sport de l'époque : jantes alu, phares antibrouillards et stickers « turbo » sur



les côtés. Comment ne pas la remarquer ? La caméra ne s'y trompe pas et poursuit son travelling en suivant la Fuego. Notez au passage, en valeur dans le champ de vision, une publicité Michelin (partenaire du film) avec la mascotte Bibendum reconnaissable. Le travelling accompagne la Fuego jusqu'à ce qu'elle s'immobilise à une pompe à essence, puis il continue son mouvement vers la droite et retrouve la Rolls qui a eu le temps de tourner autour de la boutique de la station pour venir se positionner sur l'aire de lavage, tandis qu'un employé s'approche de la voiture. Ainsi, Tibbett n'aura pas à sortir et pourra rester dans le véhicule pendant l'intervention. Mal lui a en pris.

Le travelling s'arrête et laisse place à un plan de la Fuego, d'où descend la ravissante Jenny Flex, femme de main de l'inquiétante May Day. Dans la voiture, la seconde femme de main, Pan Ho, reste assise. Les deux ont le regard braqué sur la Rolls. Un regard tellement appuyé qu'on comprend immédiatement qu'un mauvais coup de prépare. En contrechamp, Tibbett voit cet étrange manège après avoir payé l'employé pour le lavage. Plan large : tandis que Jenny Flex ouvre le capot (on ne saurait la blâmer de vérifier les niveaux de sa Renault), l'employé s'éloigne de l'aire de lavage. Et Tibbett remonte sa



vitre d'un air peu rassuré. Notez que la vitre semble déjà mouillée. Souvenir d'une prise précédente ? Alors que le lavage automatique se met en branle, la caméra nous montre le point de vue du chauffeur. La vie étant bien faite, la Rolls Royce a la conduite à droite ce qui permet à Tibbett et à la caméra, d'être mieux positionnés, dans la configuration des lieux, qu'ils ne l'auraient été avec une conduite à gauche... À travers les tuyaux qui commencent à bouger, il voit Jenny Flex et Pan Ho (sortie de la Fuego entre temps) qui ne lâchent pas des yeux. Puis son regard pivote face à lui, où il voit la cabine téléphonique, son objectif, à la fois si proche et si lointain. Et toujours occupée, d'où le fait qu'il n'y aille pas immédiatement...

Vient enfin le dernier plan de cette scène. Un plan de face de la Rolls Royce au milieu des rouleaux du lavage en action. Un plan qui avance doucement vers la voiture. Alors que le rouleau supérieur se relève, on aperçoit le débonnaire Tibbett attendant patiemment au volant. Puis on distingue derrière lui une silhouette se relevant doucement de la banquette arrière et s'approchant, avant de brusquement se jeter sur lui et l'étrangler. Le pauvre Tibbett a à peine le temps de réagir, le rouleau supérieur redescend sur le pare-brise comme le couvercle d'un cercueil qui se referme. Tibbett est mort.



Dans la scène précédente, alors qu'il quittait le château, May Day qui attendait près de la grille avait opportunément disparu alors que Tibbett sortait de son véhicule pour ouvrir cette grille. C'était pour mieux se glisser dans la Rolls. Dans la scène suivante, c'est donc elle qui sera au volant, reconduisant le corps du « majordome » au château. Suivie, comme il se doit, par ses deux femmes de main à bord de leur coupé rouge. James Bond ne pourra plus compter sur l'aide de son acolyte pour la suite de la mission. Tibbett endosse ainsi le rôle habituel de l'allié de 007 sacrifié dans la première moitié du film. Au moins aura-t-il eu une fin soignée, dans une scène qui lui est... propre ! ■

LE DÉTAIL qui tue

Les Renault du film

Nombre de Renault sont visibles dans le film : Renault 11, Fuego, mais aussi Jeep Cherokee (dont Renault gère la distribution en Europe à cette époque). Certes le film est tourné en France, mais c'est surtout les débouchés internationaux qui intéressent alors la marque au losange en positionnant ses voitures dans le film. En 1985, Renault est fortement implanté de l'autre côté de l'Atlantique, via sa filiale AMC qui distribue sur place les modèles Alliance et Encore qui ne sont autres que des Renault 9 et 11 à la sauce US ! La Fuego complète la gamme, tout comme la Jeep Cherokee lancée l'année précédente. Bref, un placement de produit bien calculé ! ■





DE LA MIRE À LA MORT

Ci-contre à gauche :
Tournage de la scène de la station service. En bas, on voit
Grace Jones en pleine retouche coiffure sous le regard de
Patrick Macnee.

Ci-dessus :
Grace Jones se rend sur le plateau de tournage de la scène
de la station service. Roger Moore vient assister à la scène
en simple spectateur.



En 1984, l'année de mes 22 ans, j'eus le plus beau des cadeaux : un James Bond venait se tourner à Chantilly, ma ville presque natale. Par Luc Le Clech - Photos Edgar Guinel



J'avais eu connaissance de ce tournage plusieurs mois en avance. J'avais eu du mal à y croire : un article du journal local indiquait qu'une partie du film se déroulerait dans une station-service de l'avenue Maréchal Joffre. Je souriais. À tort. C'était vrai ! Nous sommes au cœur de l'été 1984. L'équipe du film plante ses caméras au château de Chantilly qui, pour l'occasion, est baptisé château de Septentrion (ceci n'apparaît pas à l'écran). Encore aujourd'hui subsiste le socle du cheval sans cavalier offert par le producteur « Cubby » Broccoli aux Grandes écuries. Cinq sites sont retenus à l'écran : la station-service, les pistes d'entraînement de l'hippodrome, les Grandes écuries et les dépendances, les tribunes du champ de course et, bien-sûr, l'intérieur et les extérieurs du château.

RENCONTRE AU SOMMET

Comme tout « James Bond set » qui se respecte, on ne rentre pas comme ça sur le plateau. Mais je dois dire qu'à l'époque, c'était tout de même plus facile qu'aujourd'hui. J'ai donc assisté à la fameuse scène où Sir Godfrey Tibbett se fait étrangler par May Day dans sa Rolls Royce. Et c'est bien elle qui, dans la voiture,

lui donne le coup de grâce. Le point d'orgue de mes souvenirs de ce tournage fût de croiser Albert R. Broccoli derrière les tribunes du champ de course. Sans savoir que, de l'autre côté, se tournait la séquence où May Day porte à bout de bras un agent du KGB. Albert R. Broccoli était en discussion avec quelqu'un de son équipe, que maintenant peut-être je reconnaitrais ; et qui m'a toisé d'un œil méfiant, sans rien me dire... Vingt mètres plus loin, je me suis fait stopper net ! Le château était fermé au public, impossible de voir quoi que ce soit. Roger Moore logeait à l'hôtel du Château de la Tour à Gouvieux... Encore aujourd'hui, le directeur de l'hôtel peut exhiber fièrement le livre d'or que Sir Roger lui a signé. Non loin de là, au château du Montvillargenne, une nuée de Bond girls avait élu domicile. Hélas, mes tentatives de prise d'assaut du bâtiment furent vaines. La ville de Chantilly et l'Institut de France, propriétaires du château, s'étaient mis à l'heure James Bond en apportant leur soutien au tournage.

Fort de ce passage à Chantilly, l'équipe a ensuite migré vers Paris pour les tournages des scènes du pont Alexandre III et de la Tour Eiffel. Mais ceci est une autre histoire... ■

FROM A VIEW TO A KILL TO DANGEREUSEMENT VÔTRE

IAN FLEMING BONS BAISERS DE PARIS



UN TITRE MYSTÉRIEUX

A View to a Kill a pour titre une expression empruntée à la chasse, dont la forme complète est *From a view to a kill*, et qui signifie littéralement « du repérage (d'une proie) à sa mise à mort ». Inacceptable en France, ce titre deviendra *Dangereusement vôtre* en référence à la série *The Persuaders!* avec Tony Curtis et Roger Moore, qui avait été rebaptisée en France *Amicalement vôtre* et qui dut son succès dans l'hexagone grâce notamment aux voix françaises de Curtis et Moore (respectivement Michel Roux et Claude Bertrand). ■

From A View To A Kill, c'est d'abord une nouvelle de Ian Fleming... Pourtant, il n'y a pratiquement aucun lien entre le texte original et le film *Dangereusement vôtre*. Retour sur les origines littéraires du film de 1985.

Par Pierre Rodiac

Jusqu'à *Moonraker* en 1979, EON Productions adapte la quasi totalité des romans originels de Ian Fleming. Assez fidèlement pour les premiers jusqu'à *Au service secret de Sa Majesté* (1969), à l'exception d'*On ne vit que deux fois* (1967) qui s'éloigne davantage du roman du même nom. De plus en plus librement par la suite, à compter de *Les diamants sont éternels* (1971), démarche accentuée avec l'ère Roger Moore qui explore la parodie et le burlesque au détriment de l'espionnage et de l'intrigue. Après *Moonraker*, il ne reste aucun roman disponible. EON ne détient pas encore les droits de *Casino Royale* et il ne reste que deux recueils de nouvelles. La production se lancera donc dans l'adaptation de ces textes courts, avec *Rien que pour vos yeux* (1981), suivi d'*Octopussy* (1983). Ce retour à l'œuvre de Fleming redonne une jeunesse au héros cinématographique, en revenant aux intrigues d'espionnage des origines. En 1984, on décide d'adapter la nouvelle *From A View To A Kill* (1960) qui a été traduite en français sous le titre *Bons baisers de Paris* en 1965. Ce texte fait partie d'un ensemble de scénarii courts initialement conçus pour une série télévisée voulue par CBS et centrée sur le personnage de James Bond. Programmée en 1958, cette série n'a finalement jamais vu le jour. Ian Fleming, déçu, avait alors décidé de réutiliser ses scénarios pour composer un recueil de nouvelles.

Que reste-t-il de la nouvelle *From A View To A Kill* dans le film *Dangereusement vôtre* ? Autant dire rien, hormis une partie du titre de la version originale. Dans la nouvelle, James Bond, de passage à Paris entre deux missions, est contacté par Mary Ann Russell pour résoudre un grave problème : une estafette a été abattue sur le trajet entre le QG de la SHAPE, le centre de commandement militaire des forces de l'OTAN en Europe, et les bureaux de la Station F. Les informations qu'elle transportait ont été volées. James Bond prend la place de l'estafette suivante, évite de se faire tuer par les espions ennemis et repère leur cache secrète souterraine. Hormis la ville de Paris, il ne reste donc rien de l'intrigue, contrairement à celles qui ont inspiré les deux films précédents (*Rien que pour vos yeux* et *Octopussy*). Même le titre n'est pas intégralement conservé puisque *From A View To A Kill* devient *A View to a Kill* en passant sur le grand écran. Avec le titre français *Dangereusement vôtre*, la référence à la nouvelle disparaît totalement. ■



Si James Bond n'aime pas particulièrement notre capitale, il est contraint de s'y rendre dans le cadre de ses missions littéraires, dont une s'est avérée... mortelle. Par Philippe Lombard

James Bond découvre notre capitale alors qu'il n'a que seize ans (une époque que l'on peut situer à la fin des années trente). Suivant les conseils du *Continental Daily Mail*, le jeune garçon se rend au « Harry's Bar », rue Daunou. « Cela avait été le point de départ d'une des plus mémorables soirées de sa vie, dont le sommet avait été la perte pour ainsi dire simultanée de sa virginité et de son portefeuille. » À l'âge adulte, il conserve une nostalgie du Paris d'avant-guerre et le « Harry's Bar » semble être le seul endroit qu'il prend encore plaisir à fréquenter. En effet, Ian Fleming l'écrit sans ambages dans la nouvelle *Bons Baisers de Paris* : « Bond n'avait pas passé une seule journée agréable à Paris depuis 1945. » La ville ne trouve plus grâce aux yeux de 007, qui lui préfère Istanbul ou Kingston. Pour lui, « il n'y a plus rien dans la réputation du 'gai Paris' que la survivance d'un vieux conte de fées ». Quant à admirer la ville, on ne disposerait que de deux heures : « Entre cinq et sept heures du matin. Après sept heures, la ville est à nouveau noyée par le flot de la circulation ; les monuments, les boulevards plantés d'arbres ne parviennent plus à émerger de ce raz de marée. »

Derrière l'opinion tranchée de Bond sur Paris se dissimule bien entendu la position de Fleming. Mais que reproche-t-il donc à

notre belle ville ? Qu'elle sente le « café, les oignons et le Caporal ordinaire » ? Non, pas vraiment. « *Le cœur de Paris s'en était allé car il s'était prostitué aux touristes, aux Russes, aux Roumains et aux Bulgares, à toute la lie du monde qui en avait progressivement pris possession* », écrit-il. Il déplore également de trouver dans l'avenue d'Iéna « trop de propriétaires et de locataires (dont les) noms se terminent en 'escu', 'ovitch', 'ski' et 'stein' ». Cette vision de la ville, si profondément raciste et insupportable soit-elle, permet de mieux comprendre pourquoi le romancier a décidé d'en faire le repaire du Mal.

À la fin de *Bons Baisers de Russie*, James Bond arrive à Paris avec la belle Tatiana Romanova, après un voyage mouvementé dans l'Orient-Express. Il se rend au Ritz, chambre 204, afin d'arrêter Rosa Klebb, un membre éminent du SMERSH soviétique, laquelle lui envoie un coup de pied mortel (sa chaussure possède une pointe empoisonnée). 007 s'écroule. Paris lui aura été fatal... À l'époque, Fleming est las de son personnage et a tout simplement décidé de s'en débarrasser. Devant la colère des lecteurs et des éditeurs, il le fait renaître dans *Dr. No*, mais le mal est fait... Quelques années plus tard, Fleming persiste et signe en situant le QG de l'organisation criminelle S.P.E.C.T.R.E. au 136 bis boulevard Haussmann, dans *Opération Tonnerre* !

James Bond reviendra régulièrement à Paris dans certains des romans écrits par les successeurs de Fleming, *Death Is Forever* de John Gardner, *Ne rêve jamais de mourir* de Raymond Benson et *Le diable l'emporte* de Sebastian Faulks. ■



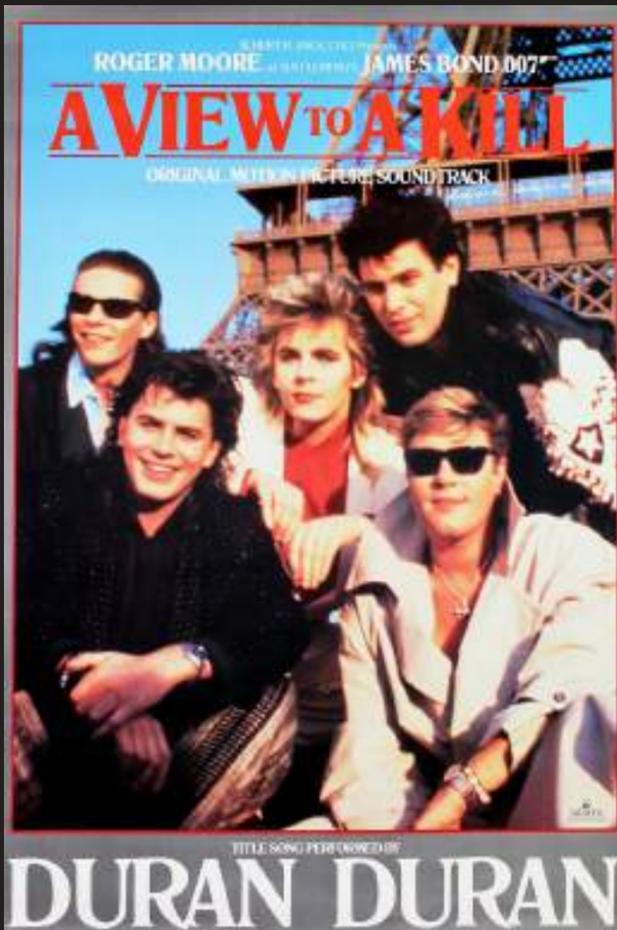
LA TOUR PREND GARDE !

Dans *Casino Royal* (la version cinématographique de 1967), le gouvernement français la proposait à Vesper Lynd (alias Ursula Andress) contre trois têtes nucléaires. Plus tard, Hugo Drax l'achètera dans *Moonraker* mais les autorités ne lui donneront pas l'autorisation de l'emporter... Quoi donc ? Mais la tour Eiffel, bien sûr ! Avant d'être au centre d'une spectaculaire séquence d'action de *Dangereusement vôtre*, le monument de métal avait été aperçu au tout début d'*Opération Tonnerre*, le S.P.E.C.T.R.E. ayant eu la bonne idée (!) d'avoir son quartier général avenue d'Eylau, derrière le Trocadéro. ■

MUSICALEMENT VÔTRE

Pour sa 10^e participation à un Bond, le compositeur John Barry s'associe au groupe Duran Duran pour composer la chanson du générique et le résultat va dépasser toutes les attentes de Cubby Broccoli puisqu'elle sera classée n°1 des ventes aux USA.

Par François Justamand



SCANNEZ le QR code
et visionnez le clip de la chanson !

L'année 1985 marque un tournant musical dans la saga bondienne. Pour la dernière apparition à l'écran de Roger Moore en 007, *Dangereusement vôtre* a besoin d'un lifting musical pour ce qui est de la chanson-titre, afin d'attirer l'attention des spectateurs les plus jeunes. La mode est aux clips musicaux qui passent en boucle sur la chaîne musicale MTV ou, en France, au Top 50.

L'histoire commence lorsque John Taylor, le bassiste du groupe du moment Duran Duran, grand fan de James Bond, rencontre le producteur Albert Broccoli à une soirée londonienne. La légende dit qu'un peu éméché par l'alcool, Taylor aurait demandé à Broccoli quand on pouvait espérer avoir une chanson décente dans un Bond. Et c'est après un déjeuner avec le compositeur John Barry que l'accord se conclut.

Les membres du groupe anglais ne sont pas très à l'aise avec l'idée d'employer le titre « A View to a Kill » dans les paroles, comme demandé par la production. Cependant ils sont très enthousiastes à l'idée d'avoir l'opportunité d'écrire pour 007. Le chanteur-leader, Simon Le Bon, s'est confié par la suite : « John Barry est venu à nous sans idée musicale particulière. Il a su s'adapter à notre style en sachant garder les bonnes idées et en éliminant les mauvaises, tout en y apportant son sens musical des arrangements. Il a vraiment travaillé avec nous comme si c'était le 6^e membre du groupe. »

Barry se souvient qu'il a passé deux semaines à répéter avec le groupe pour assembler la chanson pièce par pièce : « Je n'avais jamais travaillé de cette façon durant toute ma vie, mais nous sommes arrivés à sortir une belle chanson. » Certains se souviennent que l'ego de chacun des *wild boys* générait une certaine tension qui ne devait pas être facile à gérer pour Barry... La production du titre ne s'est pas déroulée sans difficulté non plus. Le groupe a enregistré aux studios Maison Rouge dans l'ouest de Londres sous la houlette du producteur de dance-music Bernard Edwards. Puis le titre a été mixé aux studios Power Station à New York par Jason Corsaro. Enfin, John Barry est revenu aux studios CTS à Wembley pour enregistrer avec l'orchestre de 70 musiciens la bande-originale en mars et avril 1985.

il a participé, la pression du calendrier de sortie des films américains à la fin des années soixante-dix a fait que John Barry a commencé à faire appel à des orchestrateurs pour l'assister dans le travail fastidieux d'écrire chaque note jouée par chaque section de l'orchestre. Son collaborateur Nic Raine a donc orchestré à sa place les partitions de *A View to a Kill* et *The Living Daylights*. « La composition et l'orchestration ont pris quatre semaines. Contrairement à la plupart des compositeurs de l'époque, John a écrit la musique et l'a enregistrée dans l'ordre chronologique du film. Il pensait que cela avait un sens pour tous ceux qui assistaient aux sessions d'enregistrement (notamment Cubby Broccoli et John Glen) » se souvient Nic Raine.

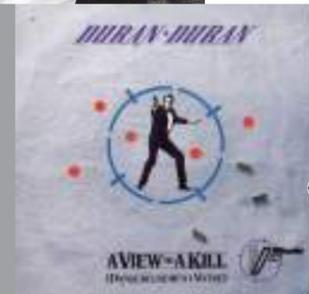
À chaque session d'enregistrement de trois heures, Barry s'efforçait de garder sept ou huit minutes de musique. Avec deux sessions par jours, la musique intégrale du film prenait quatre ou cinq jours. Nic Raine ajoute : « John était très détendu pendant l'enregistrement. Il allait voir l'ingénieur du son pour écouter chaque prise qui valait la peine, avec l'orchestre seul et avec les dialogues du film. Il était très méticuleux de ce point de vue. »

La chanson du générique entre au Billboard 100 (classement hebdomadaire des 100 chansons les plus populaires aux États-Unis, toutes catégories musicales confondues) le 18 mai 1985. Elle a atteint la première place le 13 juillet 1985 et y reste pendant deux semaines (sur un total de 17 semaines). Elle a été n°2 en Grande-Bretagne. Une position enviable que peu égaleront, jusqu'à Adèle avec *Skyfall* en 2012. L'album de la bande originale, quant à lui, a été classé en 38^e position aux USA et 81^e en Grande-Bretagne. ■



Ci-dessus : Roger Taylor, Simon Le Bon et Nick Rhodes entourent Grace Jones et Tanya Roberts lors d'une conférence de presse à Londres en juin 1985.

Ci-contre en bas : Lady Diana, grande fan, salue le groupe Duran Duran lors de la Première du film à Londres le 12 juin 1985. Les producteurs Jason Corsaro et Bernard Edwards entourent le compositeur John Barry pendant le mixage de la chanson *A View to a Kill* à New York en 1985.



LE SAVIEZ-VOUS ?

La chanson *California Girls* des Beach Boys entendue dans le pré-générique est interprétée dans le film par le groupe Gidea Park. Son choix a été fait pendant la post-production, au grand dam de John Barry : « Je ne suis pas d'accord avec ce genre d'effet humoriste qui casse le rythme d'une scène d'action. »

Le clip de Duran Duran a été tourné sur la tour Eiffel début avril 1985. Les membres du groupe se sont bien amusés à jouer les espions. À la fin du clip, le leader du groupe se tourne vers la caméra et s'identifie de manière bondienne : Ô Bon... Simon le Bon ! »

Si dans la bande originale d'*Octopussy* le James Bond theme apparaît neuf fois, on ne l'entend qu'une fois dans celle de *A View to a Kill*, dans le morceau *May Day jumps*.

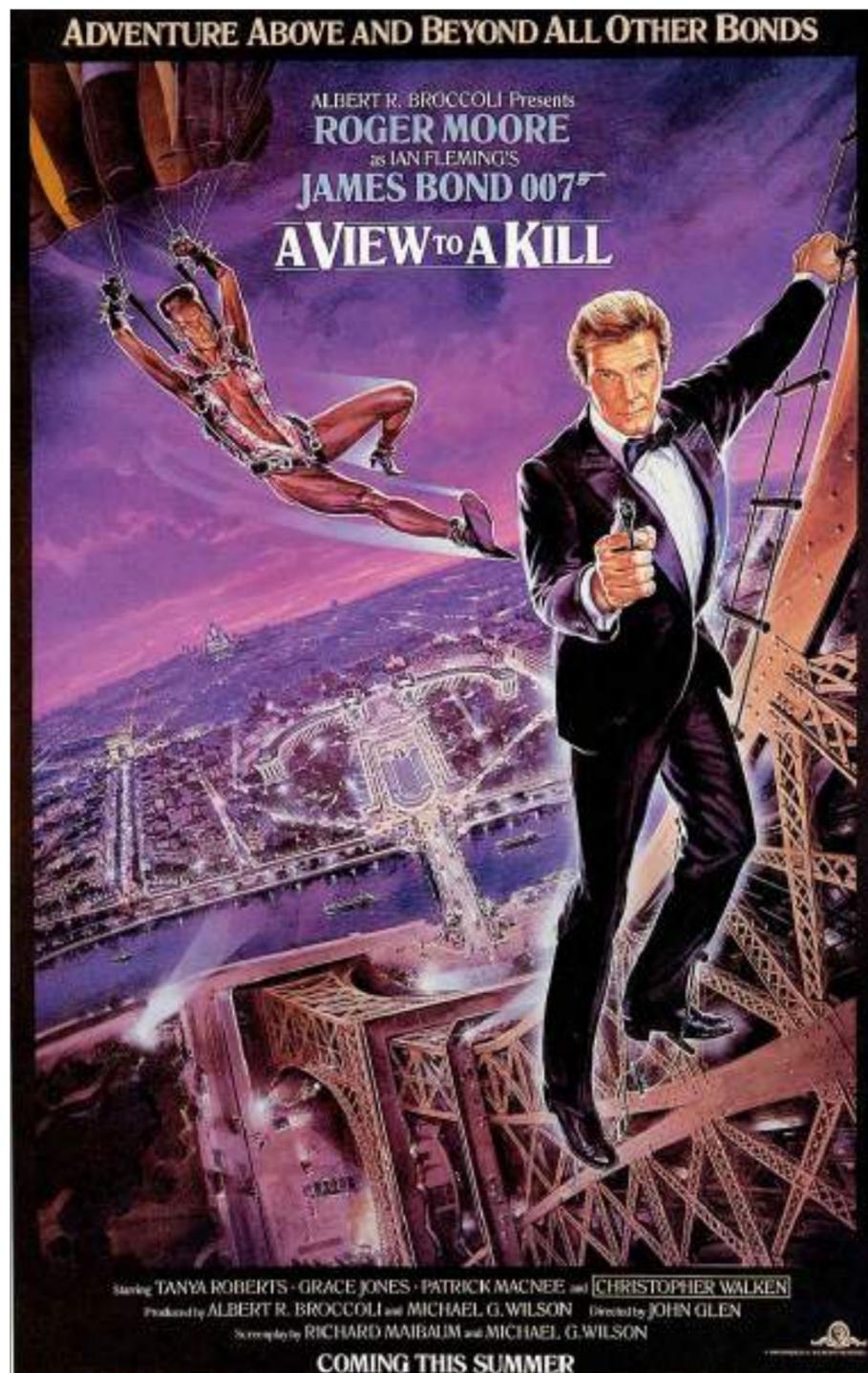
Les solos de flûte traversière sur les morceaux *Bond meets Stacey* et *Wine with Stacey* sont interprétés par Susan Milan, musicienne renommée en Angleterre.

Pendant la réception au château de Chantilly, on peut entendre *Les Quatres Saisons* de Vivaldi. Dans la scène du bain de Pola Ivanova et Bond figure un extrait du *Lac des cygnes* de Tchaïkovski. La scène se termine par de la musique japonaise jouée au Koto (instrument de musique à cordes pincées) par John Leach.

Remerciements à José María Dubacq. Sources : *The Music of James Bond* de Jan Bunting / Oxford University Press, 2012.

A VIEW TO A KILL™

Par Guillaume Évin



▲ AFFICHE GRANDE-BRETAGNE, JUIN 1985, 102 X 76 CM

Capter l'air du moment sans trahir l'esprit bondien des années Moore. L'Américain Dan Goozee est rompu à l'exercice, lui qui s'est déjà illustré pour les sorties de *Moonraker* et *Octopussy*. Avec *Dangereusement vôtre*, l'affichiste met l'accent sur la Bond girl et rivale, Grace Jones alias May Day. « *Has James Bond finally met his match?* », proclame l'accroche

de manière provocatrice. « *James Bond a-t-il enfin trouvé adversaire à sa taille ?* » D'où l'idée de placer Roger Moore et Grace Jones, dos à dos, comme pour un duel au pistolet à l'ancienne. La sculpturale Jamaïcaine de 37 ans (21 de moins que Sir Roger !), égérie des années 80, a le regard noir, prête à en découdre... À côté, le visuel sexiste habituel sur le Golden Gate

bridge de San Francisco est là pour rassurer les fans : Bond en smoking, Walther PPK dégainé, avec une pin-up blonde en tenue légère accrochée à lui. Seul regret, le Méchant incarné par Christopher Walken est bien relégué à l'arrière-plan alors qu'il demeure le premier acteur "Oscarisé" à jouer dans un film de la franchise.

◀ TEASER ÉTATS-UNIS, 1985, 69 X 104 CM

Le teaser américain annonçant l'arrivée sur les écrans « cet été » du 14^e James Bond exploite l'une des scènes emblématiques du film. Bien que la séquence de poursuite sur la tour Eiffel et les quais de Seine entre Bond et May Day se déroule en plein soleil, Dan Goozee a réinterprété la scène sous un ciel couchant flamboyant, quasi irréel.

La vision nocturne accrédite à tort l'idée que le spectateur profitera d'une carte postale « Paris by night ». Le monument parisien, symbole de la capitale française à l'international, sert de vitrine et donc de produit d'appel. 007 en smoking et nœud papillon est suspendu à une échelle de corde (probablement lancée d'un hélicoptère) tandis que

May Day, en parachute, semble fondre sur lui, prête à l'embrocher avec le talon de ses stiletto ! ■



RECULER POUR MIEUX SAUTER

1984. Contrairement aux diamants, Roger Moore n'est pas éternel. Mais même approchant la soixantaine, Sa Rogesté est aussi bankable qu'un hypothétique successeur. Albert R. Broccoli confie donc à l'ex lord Sinclair le smoking de 007 one mo(o)re time. Au final, un film ronronnant qui est surtout gentiment daté années quatre-vingt. Et un tremplin pour la suite de la décennie...

Par Vincent Côte

Un James Bond est comme un bon vin. C'est avec le temps qu'il révèle son caractère. Prenez *Au service secret de Sa Majesté*. À sa sortie en 1969, l'épisode est décrié. Aujourd'hui, il est le favori de nombreux fans. Peut-être que dans vingt ans, *Quantum of Solace* (2008) sera adulé. Attention, tous les James Bond ne se bonifient pas avec le temps. Un *Homme au pistolet d'or* (1974) gardera toujours ses faiblesses. Certains épisodes vieillissent aussi plus vite. La technologie d'un *Meurs un autre jour* (2002) résistera moins au temps que l'intemporalité d'un *Casino Royale* (2006).

Au milieu de cela, *Dangereusement vôtre* a pris de la bouteille avec le temps. Certes, il n'est pas devenu un grand cru. Mais il a acquis une saveur particulière. Passé le premier écœurement de son côté tarte à la crème, le film laisse un arôme pas si désagréable. Un arrière-goût de second degré absolument nécessaire pour l'apprécier à sa juste valeur.

Roger Moore sait quel type de Bond il interprète. Drôle et détaché. Il sait aussi que, l'âge avançant, il ne peut plus donner le change face aux super-héros bodybuildés. Alors il joue sur une autre corde du personnage. James Bond l'esthète, l'amateur de belles choses. Il achève ainsi sa transformation du personnage en « vieux monsieur, élégant et suave, traversant les

*missions avec une étonnante décontraction*¹ ».

Tiré à quatre épingles d'Ascot à Chantilly, on le sent comme un poisson dans l'eau lorsqu'il déambule dans les jardins de la réception de Zorin, utilisant ses gadgets dignes d'un vieux dandy : lunettes de soleil (polarisantes), accessoires Louis Vuitton... À l'inverse, on sent que ses expéditions sous-marines dans la baie de San Francisco sont un supplice.

Le film se déroule ainsi comme une caricature de lui-même. Est-ce James Bond, ou Roger Moore se regardant jouer James Bond, qui lève les yeux au ciel en embrassant May Day ? Improvisant cette pirouette, il n'imaginait sans doute pas que l'amazone accepterait de se glisser dans le lit, délaissant ce fringant blondinet de Zorin. Il semble tout aussi surpris que la jeune Stacey lui fasse du plat, au cours d'un repas où l'on croise aussi une quiche et un vieux chat... Scène surréaliste qu'on croirait sortie d'un épisode de *Madame est servie*.



Tout est là. Conscient de ses faiblesses, Roger Moore instaure dans cet ultime épisode une inédite connivence avec le spectateur. Comme s'il disait : « *Nous savons tous les deux que je suis un peu vieux pour le rôle. Faisons avec et amusons-nous !* » Curieusement, entre détachement et schizophrénie, la frontière entre Roger Moore et son James Bond n'a jamais été aussi mince. Et finalement, cet épisode un peu régressif fera d'autant plus apprécier celui qui lui succédera deux ans plus tard. ■

¹ Impact n°60 - décembre 1995



'BOND REVIENDRA...



**S'ABONNER
NE PEUT
ATTENDRE**



**REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE
DES FANS DE**

007



CLUB JAMES BOND FRANCE

**ACCÉDEZ AUX ÉVÉNEMENTS, PREMIÈRES, EXPOSITIONS
ET RECEVEZ LES PUBLICATIONS DU CLUB :
LE BOND ET LE COLLECTOR ARCHIVES 007 !**

